



## AVEM SENEGAL CUMA - Février 2022

### Lettre info Sénégal n°6

2021 est une année transitoire car notre programme concernant la mise en place des 5 Cuma permettant aux agropasteurs d'utiliser les tracteurs et leurs outils et d'amorcer un programme de cultures fourragères s'est terminé en septembre 2020 et l'animateur est parti en Avril 2021 en embrassant une carrière d'enseignant sur Dakar. A ce jour, il n'est pas encore remplacé.

En 2021 nous avons répondu à deux appels à projet dont un issu de la région Occitanie sur la culture du mil en mode Agro-écologique (Projet DuraMil), nous devrions avoir une réponse en février. Un autre, le Projet CUMA 2, issu de l'Agence Française de Développement qui sera déposé avec nos partenaires Cuma Bénin et ICOSI, en février sur le renforcement de l'Agroprov et de ses activités.

Nous avons aussi bénéficié en 2021 d'un Trophée solidaire de la Banque de France pour lancer une action vis-à-vis des femmes par une attribution de moulins à mil aux Cuma existantes permettant de les y intégrer. L'Agroprov a organisé une remise officielle aux 5 Cuma en notre présence à la suite d'un conseil d'administration. Au cours des visites dans chaque Cuma, les femmes nous ont expliqué comment elles comptaient s'organiser. Un comité de gestion intégré aux Cuma sera responsable de l'organisation et de la gestion des opérations. Elles délègueront à une personne le fonctionnement et l'entretien du moulin, le plus souvent c'est un homme. Par contre les enregistrements journaliers de l'activité des femmes, le paiement, la gestion de la caisse et du compte ouvert spécialement pour cette activité font partie de leur responsabilité et pour cela, des formations seront mises en place.



Nous avons assurés deux missions de 10 jours en mai et décembre pour réviser l'ensemble du matériel, former les chauffeurs et préparer le projet CUMA2.

Le premier tracteur est arrivé en 2013, les derniers en 2019. Le constat est qu'ils sont fatigués! Les conditions difficiles sénégalaises : chaleur, poussière, mauvaise qualité du gazoil, un déficit d'entretien, des pannes nombreuses, des adaptations mal adaptées du matériel, un turn over des chauffeurs et beaucoup de manque d'expérience font que les mécanos ne sont pas optimistes sur leur longévité et donc sur le remboursement complet des prêts. Nous

réfléchissons à soulager la dette et voir comment renouveler ces tracteurs, peut être avec les offres locales.

En décembre dernier, nous avons pu discuter avec le conseil d'administration et les membres des Cuma sur les actions à intégrer dans le projet AFD à venir.



Notre jumelage avec l'AGROPROV touche aussi ALFANG. Fondée par notre ami Malik, initiateur du jumelage en 2001, ALFANG est une école de formation pour jeunes, futurs agropasteurs, alliant formation théorique et pratique sur son site et des stages dans des structures agricoles le plus souvent familiales. 20 à 30 jeunes venant de tout le Sénégal sont formés tous les ans depuis 5 ans.

Ayant été sollicités par des jeunes français de la Maison Familiale de Brens dans le Tarn, désirant monter un projet en Afrique, nous les avons mis en relation avec ALFANG, des échanges fonctionnent déjà et un jumelage entre les deux structures est en train de se formaliser.

En 2021 Raphael Ndiaye a finalisé son stage de Master à SupAgro Montpellier avec l'Avem et l'Agroprov dont le titre de son mémoire est « **l'impact des tracteurs sur le revenu familial et les conditions de vie des Agropasteurs de l'Agroprov** ». Il est téléchargeable sur [Avem12.org](http://Avem12.org).

Une cinquantaine d'agropasteurs adhérents des Cuma ou bénéficiant de ses services ont été enquêtés. Avant cela, notre connaissance du terrain était basée sur les contacts avec les chauffeurs et les responsables autour de la formation en mécanique et l'utilisation des outils, sur les rapports de l'animateur autour du fonctionnement des Cuma et notre participation au conseil d'administration lors des missions. Des contacts mensuels avec le président et l'animateur permettaient de suivre l'évolution des projets.

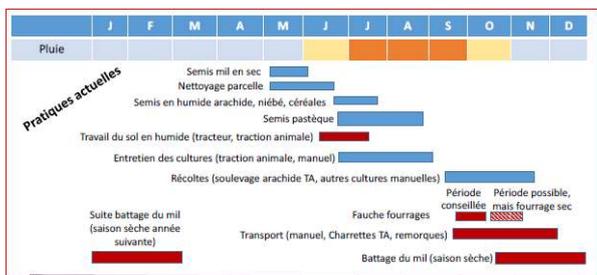
Il nous manquait une connaissance du fonctionnement du système familial des agropasteurs allant jusqu'au revenu et permettant d'apprécier les évolutions permises par les tracteurs au sein d'une organisation collective : la Cuma.

La totalité des adhérents des 5 Cuma a été enquêtée sur les résultats 2019. Le premier résultat est une grande diversité des situations qui ont été regroupées **en 3 grands groupes** sur la base de la taille moyenne des exploitations T1= 40ha, T2= 14ha et T3= 4ha.

**Les récoltes servent d'abord à assurer l'autonomie alimentaire de la famille.** Le critère est la quantité de mil récolté car c'est la base de l'alimentation : il faut 190 kilo par personne et par an. Sur cette base, seuls les 14 agropasteurs de T1 sont autonomes. Les autres doivent consacrer une partie de leur revenu à acheter de quoi manger. Les familles comprennent en moyenne 10 personnes dont 6 enfants, elles sont deux fois plus nombreuses en T1 qu'en T3.

**L'arachide est une culture de rente** dont le prix monte à cause de la demande chinoise qui concurrence les demandes des huileries locales. C'est une légumineuse dont les fanes sont très riches et très demandées pour nourrir les chevaux, engraisser les moutons avant la Tabaski, et les bovins. La culture demande de l'engrais subventionné mais pas toujours disponible et les paysans manquent de trésorerie. Ainsi les rendements varient en sens inverse de la taille soit entre 540 (T1) et 700Kg/ha (T3).

**Le schéma suivant présente le déroulement des activités agricoles pendant l'hivernage**



**Les cheptels** sont constitués de chevaux et d'ânes pour le travail et de bovins, ovins et caprins pour la vente de viande. La taille moyenne des cheptels bovins est 3 fois plus grande sur le groupe T1 (28 têtes) que T3 et 5 fois plus pour les ovins (45 têtes) et seul un tiers des paysans de T3 possède des vaches.

**Les revenus familiaux** sont composés du revenu issu des cultures + de l'élevage+ de revenu extra agricole dont ceux de l'émigration mais uniquement pour T1.

De très gros écarts entre ces 3 groupes existent mais aussi au sein d'un même groupe. Les revenus familiaux moyens annuels en euros sont de 8900 € pour T1, 2300€ pour T2 et 1400€ pour T3. Au sein de chaque groupe les variations peuvent aller de 1 à 10.

**Autre point important : la main d'œuvre.** La période concernant les cultures commence en juillet et finit fin octobre. L'usage veut que les enfants étudiant dans les grandes villes reviennent aider la famille ; cependant ils sont de moins en moins motivés et les perspectives pour s'installer au village restent difficiles à cause du manque de foncier et d'évolution du mode de travail.

Les agropasteurs peuvent recruter des « sourghas » c'est-à-dire des ouvriers agricoles venant d'autres régions pour

cette période. Ainsi dans le groupe T1 il peut y avoir 2 à 7 ouvriers, 1 à 3 dans T2 mais aucun chez les paysans de T3.

Le dernier point fondamental est **l'accès au foncier**. Les agropasteurs de T1 et une partie de T2 soit 21/46 ont pu agrandir leur surface grâce à l'arrivée du tracteur d'environ 2ha en moyenne. L'agrandissement ajouté à des revenus familiaux corrects permet de payer les prestations du tracteur. Le reste des agropasteurs de T2 et une partie de T3 devront augmenter d'environ 10% les rendements en arachide pour payer les prestations ; ils peuvent aussi compter sur les revenus extra-agricoles pour cela. Il reste 7 agriculteurs sur 46 qui n'ont pas et n'auront pas accès au tracteur faute de foncier et de revenu suffisant. Ils ont pourtant des rendements en arachide corrects et des revenus par ha proches de T1 mais le manque de foncier ne leur permet pas de se moderniser.



**Alors quel impact compte tenu de la diversité des situations ?**

Les agropasteurs enquêtés sont unanimes pour dire que le tracteur réduit la pénibilité, permet de gagner du temps et d'économiser de la main d'œuvre et donc de baisser des coûts. Les comparaisons sur le labour et la fauche par rapport à la culture attelée sont parlantes. Le tracteur a permis de labourer des sols abandonnés car trop tassés pour labourer avec les chevaux. Aussi, les paysans reconnaissent que seul le tracteur permettra d'enfouir les résidus de récolte en période sèche pour apporter de la matière organique au sol. Il y a donc, pour un certain nombre de paysans, plus de quantités produites et vendues. Cependant la plupart reconnaissent que les rendements ne s'amélioreront que si l'apport en matière organique du sol augmente. **L'un ne va pas sans l'autre et les sols sont épuisés.**

**La dernière partie de l'enquête portait sur l'organisation en Cuma des agropasteurs.** Les Cuma doivent à la fois répondre aux besoins des adhérents et faire des prestations auprès de non adhérents pour rembourser les tracteurs achetés et remis en état par ASC avec le prêt des Cuma de la petite région. Les programmations de l'activité des tracteurs sont perturbées par les pannes souvent occasionnées par un manque d'entretien. Ces pannes perturbent le volume d'activité prévu et augmentent le prix de revient des prestations. Les rentrées sont insuffisantes pour assurer la totalité des remboursements. Il faudra revoir l'organisation avec plus de réunions d'information des adhérents, un meilleur suivi des chauffeurs et plus de formation des responsables du matériel et de la gestion.